

COMMENTAIRE SUR L'ÉVANGILE DE JEAN

Chapitre VII

Jn 7,1. Après cela, Jésus parcourait la Galilée, car il ne voulait pas aller en Judée, parce que les Juifs cherchaient à le tuer.

Il ne le pouvait pas (au lieu de ἤθελεν – voulait, selon la lecture de Chrysostome, il s'agit de εἶχον ἐξουσίαν), c'est-à-dire qu'il ne pouvait pas marcher en sécurité en Judée. L'évangéliste dit cela de Jésus Christ en tant qu'homme. En tant qu'homme, il échappait maintenant non pas parce qu'il évitait la mort, mais parce qu'il épargnait ses meurtriers, et parce que le temps de sa souffrance n'était pas encore venu. Parfois, en tant que Dieu, il devait rester insaisissable, et parfois, en tant qu'Homme, il devait se dérober, selon les plans du plan divin.

Jn 7,2. La fête juive des Tabernacles approchait.

Elle était célébrée en souvenir du jour où Moïse avait installé pour la première fois le tabernacle divin construit par Betsaleel.

Jn 7,3. Alors ses frères lui dirent...

Les fils de Joseph, qui était son père adoptif.



Jn 7,3. ...pars d'ici et va en Judée, afin que tes disciples aussi voient les œuvres que tu accomplis. ...pars d'ici et va en Judée, afin que tes disciples aussi voient les œuvres que tu accomplis.

Ils feignaient de le conseiller, comme des amis proches et des parents, mais leur intention était perverse, née de l'envie. Cherchant à l'envoyer en Judée pour qu'il soit arrêté par ceux qui voulaient le tuer, ils prétendaient que les miracles qu'il accomplissait étaient nécessaires pour que les disciples présents – c'est-à-dire ceux qui le suivaient en Judée – puissent les voir.

Jn 7,4. Car personne n'agit en secret et ne cherche à être connu.

En apparence, ils semblaient presser Jésus Christ d'aller en Judée, mais en réalité, ils se moquaient de lui, le traitant de timide et d'ambitieux : agir en secret est le propre des timides, tandis que chercher à être connu est le propre des ambitieux.

Jn 7,4. Si tu agis ainsi, manifeste-toi au monde.

Si tu accomplis de tels miracles, et qu'il n'y a en eux aucune illusion, alors révèle-toi à tous les Juifs. Ils soupçonnaient ses miracles d'être illusoire. Il est donc clair que Jésus Christ a accompli des miracles là aussi, mais Jn les omet tous, ainsi que beaucoup d'autres choses, et s'empresse de présenter un nouveau récit, totalement inédit. Puis il donne la raison de ce soupçon.

Jn 7,5. Car même ses frères ne croyaient pas en lui.

Eux-mêmes ne croyaient pas en lui comme Dieu. Cependant, étant tels à ce moment-là, ils devinrent plus tard grands et souffrirent beaucoup de la part de beaucoup à cause de lui, comme par exemple Jacques et Judas. Mais que dit celui qui voit les cœurs à ce sujet ? Il ne dénonça pas leur méchanceté et leur malice, mais répondit avec générosité, conformément à leurs intentions.

Jn 7,6. Jésus leur répondit : « Mon heure n'est pas encore venue... »

Mon heure, c'est-à-dire le moment où vous devez aller en Judée pour y mourir, n'est pas encore venue. Pourquoi donc me pressez-vous de le faire avant ce moment ?

Jn 7,6. ...mais pour vous, il y a toujours un temps.

...et votre heure est toujours prête.

Votre heure, c'est-à-dire le moment où vous devez aller en Judée, est toujours prête. Mon obstacle est que le moment n'est pas encore venu, mais pour vous, il n'y a pas d'obstacle, car vous avez la même pensée que les Juifs.

Jn 7,7. Le monde ne peut pas vous haïr...

Comme ses amis et ceux qui partagent ses pensées; c'est pourquoi vous allez à lui. Ici, il appelle «le monde» les Juifs qui pensent aux choses du monde.

Jn 7,7. ...mais il me hait parce que je témoigne de lui que ses œuvres sont mauvaises.

Il m'est hostile parce que je démontre que ses œuvres sont mauvaises. C'est pourquoi je ne vais pas maintenant vers lui pour être mis à mort, mais j'irai le moment venu. Par là, Jésus Christ montre que les Juifs le haïssaient particulièrement à cause de sa réprimande, bien qu'ils aient eux-mêmes déclaré le haïr parce qu'il avait transgressé la loi et s'était opposé à Dieu, «car non seulement il a profané le sabbat, mais encore il a parlé de son propre Père comme de Dieu, se faisant ainsi égal à Dieu» (Jn 5,18). Remarquez avec quelle douceur le Sauveur a supporté les conseils malveillants de ses frères. Mais nous n'agissons pas ainsi; nous nous mettons immédiatement en colère, nous nous indignons et nous nous vengeons de ces personnes par tous les moyens possibles. Comment alors serons-nous ses disciples ?

Jn 7,8. Montez à cette fête...

La fête des Tabernacles mentionnée précédemment; vous êtes les amis des Juifs, ne voyant aucun danger pour vous-mêmes.

Jn 7,8....mais je ne monterai pas encore à cette fête...

Il n'a pas dit : «Je ne monterai pas», mais : «Je ne monterai pas encore» – c'est-à-dire : je ne monterai pas maintenant, car la colère des Juifs fait rage et pourrait se manifester pleinement; et s'exposer à un danger évident est caractéristique d'une insolence téméraire.

Jn 7,8....car mon temps n'est pas encore accompli.

Le temps de ma vie sur terre. Bien que Jésus Christ sût qu'il serait crucifié lors de la prochaine Pâque, il devait encore accomplir des miracles, enseigner et amener beaucoup de gens à la foi. Ces paroles ne témoignent donc pas de timidité, mais d'une sage prévoyance : si Jésus Christ était alors allé en Judée, ils l'auraient certainement arrêté là pour le tuer; Et si, capturé en tant qu'homme, il avait été tué, cela aurait empêché qu'il puisse accomplir ce qu'il avait encore à dire et à faire; et si, en tant que Dieu, il n'avait pas été arrêté mais s'était échappé, ils n'auraient pas cru en son incarnation. C'est pourquoi Jésus Christ choisit sagement le moment.

Jn 7,9-10. Après leur avoir dit ces choses, il resta en Galilée. Lorsque ses frères furent arrivés, il monta aussi à la fête...

Il n'alla pas avec eux pour la raison mentionnée ci-dessus, de peur qu'ils ne le révèlent aux Juifs. Mais plus tard, lorsque leur colère commença à s'apaiser, il s'en alla, afin que ceux qui l'accusaient de timidité sachent que ce n'était pas de la timidité, mais une sage prévoyance.

Jn 7,10. ...non ouvertement, mais comme en secret.

Comme s'il se cachait; il continuait d'esquiver, attendant que sa colère soit complètement apaisée, et afin que même ses frères ne le découvrent pas.

Jn 7,11. Les Juifs le cherchèrent pendant la fête...

Or, leurs actions sont excellentes les jours de fête, qu'ils considéraient comme une occasion de meurtre. Cependant, ayant l'intention de tuer Jésus Christ pendant la fête, qu'ils pensaient voir venir à cause de la grande foule, ils se trompèrent, car ils ne le trouvèrent pas.

Jn 7,11. ...et ils dirent : Où est-il ?

Par haine, ils refusent même de prononcer son nom; pourtant, ces paroles indiquent un apaisement de leur colère.

Jn 7,12. Et il y avait beaucoup de conversations à son sujet parmi le peuple...

Indignation, dispute.

Jn 7,12. ...certains disaient : Il est bon;

C'est-à-dire les gens au cœur pur.

Jn 7,12. ...et d'autres disaient : Non, mais il séduit le peuple.

Ils appelaient le peuple le monde (κόσμος).

Jn 7,13. Cependant, personne ne parlait de lui ouvertement, par crainte des Juifs.

Aucun de ceux qui disaient qu'il était bon n'osait parler de lui ouvertement, c'est-à-dire à haute voix, par crainte des chefs.

Jn 7,14. Au milieu de la fête, Jésus entra dans le temple et enseigna.

Il y entra lorsqu'il apprit que leur colère était apaisée et enseigna, faisant preuve de son assurance. C'était au milieu de la fête de l'ordonnance des Tabernacles, c'est-à-dire le quatrième jour, puisqu'ils la célébraient pendant sept jours.

Jn 7,15. Les Juifs s'étonnèrent et dirent : «Comment cet homme connaît-il les Écritures, sans les avoir étudiées ?»

Ils ne s'étonnaient pas de ce que Jésus Christ enseignait, mais de la façon dont il connaissait les Écritures sans les avoir étudiées. Ils comprenaient que son enseignement était rempli de toute sagesse et pensaient que, sans la connaissance des Écritures, il n'aurait pu enseigner cela. Ils auraient dû en tirer aussi la leçon que Dieu est la Sagesse même, celui qui a trouvé par lui-même tous les chemins de la sagesse (Barach 3,37).

Jn 7,16. Jésus leur répondit : «Ma doctrine n'est pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé...»

«Ma doctrine» est énoncée conformément à la vérité, mais «elle n'est pas de moi» est énoncé conformément aux plans infiniment sages de l'économie, pour honorer le Père et Dieu, et pour manifester l'humilité, rendant ainsi l'enseignement plus facilement acceptable. Si cela est dit conformément aux plans de l'économie, alors il ne peut y avoir de mensonge, car tout ce qui appartient au Fils appartient aussi au Père, de même que tout ce qui appartient au Père appartient aussi au Fils; ils ont tout en commun, en égaux. Ou, selon une autre compréhension plus profonde : l'enseignement qui vous semble être le mien ne l'est pas au sens strict, car je n'ai pas mon propre enseignement particulier, mais l'enseignement du Père, puisque je l'ai appris du Père, parce que notre nature et notre volonté sont identiques et parce que je suis sa Parole; bien que je sois une hypostase différente, je parle et j'agis de telle sorte que vous nous considériez comme un seul Dieu.

Jn 7,17. ...si quelqu'un veut faire sa volonté, il reconnaîtra cet enseignement, soit qu'il vienne de Dieu, soit que je parle de moi-même.

Ici, il affirme que l'accomplissement de la vertu et l'attention portée aux prophéties le concernant sont la volonté de Dieu, car la vertu purifie l'esprit et les prophéties enseignent clairement. Celui qui parle de son propre chef parle de lui-même. Il présente ensuite un argument irréfutable.

Jn 7,18. Celui qui parle de lui-même recherche sa propre gloire, mais celui qui recherche la gloire de celui qui l'a envoyé est véridique...

Il appelle ici l'honneur «gloire». Il a toujours placé le Père et Dieu au-dessus de lui et lui a tout attribué, même ses propres actions. Dès lors, pourquoi celui qui ne recherche pas sa propre gloire enseignerait-il une doctrine étrangère ? Et celui qui n'enseigne pas une doctrine étrangère, mais celle qui appartient à celui qui l'a envoyé, est assurément véridique. Pourquoi donc Jésus Christ a-t-il amené tous les hommes à la foi en lui, en disant : «Celui qui n'honore pas le Fils n'honore pas le Père qui l'a envoyé» (Jn 5,23) ? Apparemment, il recherchait sa propre gloire en agissant ainsi. Mais il n'agissait pas ainsi et ne parlait pas par amour pour sa propre gloire, mais par désir de sauver les hommes – ce qui ne pouvait se réaliser que par la foi en lui. Le Père a dit : «Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je trouve ma joie; écoutez-le» (Mt 17,5), et bien d'autres choses du même genre par l'intermédiaire des prophètes.

Jn 7,18. ...et il n'y a point d'injustice en lui.

Nul n'est injuste celui qui recherche la gloire de celui qui l'a envoyé. Certains, cependant, ont compris que l'injustice dans ce passage signifiait mensonge. Il y avait de nombreuses raisons pour lesquelles Jésus Christ parlait de lui-même avec humilité : tout d'abord, de peur qu'ils ne pensent qu'il n'était pas encore né et ne le considèrent comme un adversaire de Dieu; ensuite, la faiblesse de ses auditeurs; puis, pour enseigner aux hommes l'humilité et la modestie; enfin, parce qu'il parlait comme un homme. et bien d'autres; mais il y avait une raison pour laquelle Il tenait des propos si élevés : l'exaltation de la Divinité. Puisque les Juifs eux-mêmes portèrent deux accusations contre Jésus Christ : la transgression de la loi et la résistance à Dieu; parce qu'Il avait violé le sabbat et appelé Dieu son Père, se faisant ainsi égal à Dieu, comme indiqué plus haut au chapitre cinq (Jn 5,18), Il répondit à l'un d'eux, montrant qu'Il ne résiste pas à Dieu, mais Il répond maintenant à l'autre et montre que, au contraire, ce sont eux qui transgressent la loi.

Jn 7,19. Moïse ne vous a-t-il pas donné la loi ?

Par loi, il fait généralement référence aux commandements de la loi que Moïse a donnés, les recevant de Dieu et les écrivant au peuple. Il demande donc : «Moïse ne vous a-t-il pas donné la loi ?» – Moïse, que vous honorez et défendez avec tant de vigueur, à qui Dieu a parlé ?

Jn 7,19. ...et aucun de vous ne marche selon la loi.

«Ils», c'est-à-dire, ils l'observent. Puis il ajoute qu'ils n'observent pas la loi.

Jn 7,19. Pourquoi cherchez-vous à me tuer ?

Si la loi dit : «Tu ne tueras point», comment donc cherchez-vous à me tuer, vous qui n'observez pas la loi, vous qui n'honorez pas Moïse, qui vous l'a donnée ? Il est honteux pour ceux qui transgressent la loi d'accuser les autres de la transgresser.

Jn 7,20. Le peuple répondit : «N'as-tu pas un démon ? Qui cherche à te tuer ?»

Le peuple dit cela, désirant plaire aux dirigeants et déshonorer Celui qui est au-dessus de tout honneur, afin d'honorer les dirigeants qui méritent tout déshonneur. Le peuple nie son désir de tuer Jésus Christ, à la fois par haine envers lui et pour qu'il ne soit pas protégé et qu'il puisse plus facilement tomber entre les mains de criminels. (Sachant qu'ils sont sans vergogne et se mettent de nouveau en colère, Jésus Christ s'abstient de les réprimander davantage, de peur qu'ils ne deviennent encore plus sans vergogne; il ne voulait pas attiser continuellement leur colère. Ensuite, il commence sa défense concernant le sabbat.)

Jn 7,21. Jésus leur répondit : «J'ai accompli une seule œuvre, et vous vous en étonnez tous.»

Il fait référence à la guérison du paralytique de 38 ans le jour du sabbat comme à «une seule œuvre», qui est décrite au chapitre 5. Et «vous vous en étonnez tous», c'est-à-dire que vous êtes troublés et troublés; Il s'agissait des mêmes personnes qui, furieuses à cette époque, cherchaient dès lors à le tuer. Jésus Christ déclara alors que «Moïse a institué la circoncision», et que la circoncision se pratique le jour du sabbat, lorsque le huitième jour d'un enfant tombe un jour de sabbat. Il en tire ensuite cette conclusion : si un homme est circoncis le jour du sabbat (et la circoncision est une œuvre), pourquoi blâmer Moïse, qui a ordonné cet acte le jour du sabbat ?

Jn 7,22. C'est pourquoi Moïse vous a institué la circoncision, non parce qu'elle vient de Moïse, mais des pères, et vous circonciez un homme le jour du sabbat.

Les mots «c'est pourquoi» n'ont ici aucune signification causale, mais sont simplement insérés conformément à la coutume juive. Ainsi, Jésus Christ dit : «Moïse vous a donné la circoncision... et vous circonciez un homme le jour du sabbat.» Il a placé ces mots au milieu pour montrer que, bien que Moïse ait également transmis la circoncision, celle-ci est antérieure à lui. Il a dit : «non pas comme venant de Moïse», c'est-à-dire que Moïse vous a transmis la circoncision, non pas parce qu'elle trouve son origine dans sa législation, ni parce qu'elle a commencé à cette époque, mais parce que, selon les pères, elle a été ordonnée en premier lieu à Abraham. Et bien qu'elle semble avoir déjà été intégrée à la législation, elle n'en devient pas moins plus importante que le sabbat.

Jn 7,23. Si un homme se fait circoncire le jour du sabbat, afin que la loi de Moïse ne soit pas enfreinte, êtes-vous irrités contre moi parce que j'ai guéri un homme le jour du sabbat ?

Afin que la loi de Moïse concernant la circoncision ne soit pas enfreinte. Il l'a appelée la loi de Moïse, car elle lui avait été transmise, comme nous l'avons dit. Ainsi, Jésus Christ dit : «Si quelqu'un se fait circoncire le jour du sabbat, êtes-vous irrités contre moi, car je l'ai guéri tout entier ?» Pourtant, n'étiez-vous pas indignés contre Moïse, qui avant moi a prescrit la circoncision le jour du sabbat ? Il a dit «tout entier» parce qu'il a guéri tout son corps paralysé, ou bien a-t-il montré par là qu'il a guéri non seulement son corps mais aussi son âme ?

Jn 7,24. Ne jugez pas selon les apparences...

Ne jugez pas avec partialité, en l'innocentant comme quelqu'un de grand et d'honorable parmi vous, mais en m'accusant comme quelqu'un de humble et de méprisable.

Jn 7,24. ...mais rendez un jugement juste.

Ne regardant pas aux personnes, mais aux actions; Autrement dit : la circoncision n'était un signe que pour les Juifs, mais l'œuvre que j'ai accomplie est la guérison complète de chaque personne que j'ai marquée du sceau.

Jn 7,25-26 Alors quelques-uns de ceux de Jérusalem dirent : «N'est-ce pas celui qu'ils cherchent à tuer ? Voici, il parle ouvertement, et ils ne lui disent rien...»

Car il les avait réduits au silence.

Jn 7,26. ...les chefs n'étaient-ils pas convaincus qu'il était vraiment le Christ ?

Il y avait aussi des chefs parmi le peuple à cette époque.

Jn 7,27. Mais nous savons d'où il vient; mais quand le Christ viendra, personne ne sait d'où il sera.

Mais quand Hérode demanda à vos chefs : «Où naîtra le Christ ?», ils répondirent : «À Bethléem de Judée» (Mt 2,5), et ils avancèrent même une prophétie qui annonçait cela; Comment donc rabâchez-vous, en disant : «Quand le Christ viendra, personne ne sait d'où il vient» ? De plus, si l'on sait d'où il vient, comment se fait-il que certains disent : «Nous ne savons pas d'où il

vient» (Jn 9,29) ? La malice, qui se contredit et est manifestement un mensonge, ne comprend pas cela, car elle est une sorte d'ivresse de l'âme. Si quelqu'un comprenait que le mot «d'où» ne se réfère pas à un lieu et à une patrie, mais à la famille et au père, alors il pourrait dire : «Nous connaissons sa famille et son père, c'est-à-dire Joseph, comme ils le pensaient; mais la famille de Jésus Christ et de son Père, personne ne la connaît, car cela ne relève pas de la connaissance.»

Jn 7,28. Alors Jésus s'écria dans le temple, enseignant et disant : «Vous me connaissez, et vous savez d'où je viens...»

Il s'écria pour les couvrir de honte, car ils agissaient avec de mauvaises intentions, et pour révéler tout ce dont ils parlaient en secret. Il dit : «Vous me connaissez tous les deux», que «je suis Dieu, et vous savez d'où je viens» – à savoir, de Dieu le Père – bien que vous prétendiez savoir que je viens de Joseph. Et ils connaissaient Jésus Christ, comme il l'a dit lui-même, par le témoignage de Jean : «Il y en a un autre qui témoigne de moi» (Jn 5,32), par ses œuvres, dont il a dit : «Ce sont là les œuvres qui rendent témoignage de moi» (Jn 5,36), et par les Écritures, dont il a dit de même : «Et ce sont celles qui rendent témoignage de moi» (Jn 5,39). Mais pourquoi Jésus Christ a-t-il dit au chapitre onze (verset 27) de l'Évangile selon Matthieu : «Personne ne connaît le Fils, si ce n'est le Père» ? (Mt 11,27) Parce qu'il parlait de la nature de sa divinité, tandis que les autres parlaient simplement du fait qu'il est Dieu et le Fils de Dieu.

Jn 7,28 ...et je ne suis pas venu de moi-même...

Et ceci, dit-il, vous le savez; c'est ce que vous enseignent les témoignages mentionnés plus haut, et surtout ceci : je ne cherche pas ma propre gloire, mais la gloire de celui qui m'a envoyé (Jn 7,18).

Jn 7,28. ...mais celui qui m'a envoyé est vrai...

Le Père et Dieu, qui m'a envoyé, comme il l'a promis par les prophètes; et si celui qui m'a envoyé est vrai, alors celui qui a été envoyé l'est aussi, étant de même nature.

Jn 7,28. ...que vous ne connaissez pas.

Puisque vous l'avez renié par vos œuvres; et l'Apôtre dit : «Ils confessent Dieu, mais ses œuvres sont rejetées» (Tite 1,16).

Jn 7,29. Je le connais, car je viens de lui...

Car je suis né de lui; Et il avait dit auparavant : «Personne n'a vu le Père, si ce n'est celui qui vient de Dieu» (Jn 6,46).

Jn 7,29. ...et il m'a envoyé.

Jésus Christ parle constamment de sa mission, souhaitant les convaincre qu'il a été envoyé par Dieu, qu'il ne résiste pas à Dieu, comme nous l'avons dit précédemment; et aussi en gardant à l'esprit ses discours tentateurs et pieux, qu'il mêlait souvent à ceux où il parlait de lui-même en tant qu'homme.

Jn 7,30. Et ils cherchèrent à s'emparer de lui...

Car ils étaient stupéfaits d'entendre : «Celui que vous ne connaissez pas.»

Jn 7,30. ...mais personne ne mit la main sur lui...

Car ils étaient invisiblement retenus par la puissance divine qui était en lui.

Jn 7,30. ...car son heure n'était pas encore venue.

D'être enlevé et de souffrir.

Jn 7,31. Beaucoup de gens de la foule crurent en lui...

A cause des signes qui avaient précédé et des paroles qui venaient d'être prononcées.

Jn 7,31. ...et ils disaient : «Quand le Christ viendra, fera-t-il des signes plus grands que ceux que cet homme a faits ?»

Bien qu'ils crussent, leur foi n'était pas solide. En disant : «Mais quand le Christ viendra», ils montraient qu'ils ne croyaient pas fermement qu'il était le Christ, mais avec scepticisme, comme les gens simples et frivoles. Ou bien parlaient-ils par hypothèse : supposons qu'un autre Christ vienne plus tard, comme le disent les chefs; mais quand le Christ dont ils parlent viendra, sera-t-il vraiment plus puissant ? Non.

Jn 7,32. Or, les pharisiens entendirent la foule murmurer ces choses à son sujet...

Ils l'entendirent probablement le lendemain; «Murmurer», c'est-à-dire parler en murmurant contre les chefs.

Jn 7,32. ...et les pharisiens et les chefs des prêtres envoyèrent des gardes pour l'arrêter.

Comme pour diviser le peuple en factions. C'est de la fureur, ou plutôt de la folie ! Après avoir eux-mêmes souvent tenté, sans succès, de s'emparer de Jésus Christ, ils confient maintenant cette tâche à des serviteurs, apaisant ainsi leur colère et dissimulant leur impuissance.

Jn 7,33. Jésus leur dit alors : «Je suis encore avec vous pour un peu de temps...»

Il s'adressait à la foule, mais il faisait référence aux serviteurs qui avaient été envoyés. Par ces paroles, Jésus Christ voulait les faire honte et ainsi apaiser leur colère. «Je suis encore avec vous pour un peu de temps», c'est-à-dire jusqu'à la Pâque; attendez-la.

Jn 7,33. ...et je vais vers celui qui m'a envoyé...

Quand je monterai au ciel.

Jn 7,34. ...vous me chercherez, et vous ne me trouverez pas...

Probablement, beaucoup d'entre eux se souvinrent de lui et lui demandèrent de l'aide, surtout lorsque Jérusalem était assiégée.

Jn 7,34. Et là où je suis, vous ne pouvez venir.

Là où je serai. Il désigne ainsi son siège au ciel, à la droite de Dieu le Père.

Jn 7,35-36. Alors les Juifs se dirent entre eux : «Où ira cet homme, pour que nous ne le trouvions pas ? N'ira-t-il pas au milieu des Grecs dispersés pour enseigner aux Grecs ?» Que signifient ces paroles qu'il a prononcées : «Vous me chercherez, et vous ne me trouverez pas; et là où je suis, vous ne pouvez venir» ?

N'ayant pas compris les discours précédents du Sauveur, par lesquels il les avait confondus, ils parlaient maintenant entre eux sans comprendre ce qui était dit. Ils appelaient les «Grecs dispersés» les Gentils, qui étaient dispersés partout et interagissaient librement entre eux, tandis qu'eux-mêmes vivaient uniquement en Palestine et étaient tenus par la loi de ne pas communiquer avec les autres nations.

Jn 7,37. Le dernier jour, ce grand jour de la fête, Jésus se leva et s'écria : «Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive.»

Le premier et le dernier jour de la fête des Tabernacles étaient considérés comme importants, car tous ceux qui étaient réunis ces jours-là étaient plus fervents dans le culte, passant les jours intermédiaires de la fête davantage à festoyer. Ainsi, lorsque chacun s'apprêtait

à rentrer chez soi après la fête, Jésus Christ voulut annoncer le salut à ceux qui le désiraient, et il le proclama pour manifester son audace et afin que tous puissent l'entendre, car la foule était nombreuse. Il a dit : «Si quelqu'un a soif», soif d'enseignement, «qu'il vienne à moi et qu'il boive» cette boisson spirituelle. Je n'appelle pas ceux qui n'ont pas soif, mais seulement ceux qui désirent ardemment cette boisson.

Jn 7,38. Celui qui croit en moi, comme l'a dit l'Écriture, «des fleuves d'eau vive jailliront de son sein».

Ici, «sein» désigne le cœur, comme il est écrit : «Ta loi est au fond de mon ventre» (Ps 40,9), et «fleuves d'eau» symbolisent l'abondance du saint Esprit, la plénitude de la grâce divine; «vivante», c'est-à-dire toujours active, toujours en mouvement, car lorsque la grâce divine est établie dans l'âme, elle devient une source jaillissante et intarissable. Pierre, Paul et tous leurs disciples, le cœur empli de grâce, ont fait jaillir non pas un fleuve, mais des fleuves de paroles, déferlant avec force, emportant tout sur leur passage, submergeant et noyant les vaines paroles des incrédules. Et au chapitre quatre (verset 14), Jésus Christ dit à la Samaritaine : «L'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissant pour la vie éternelle» (Jn 4,14). Relisez l'explication de ces paroles. Après les mots «comme l'Écriture l'a dit», une pause s'impose. L'Écriture a commandé de croire en Jésus Christ de diverses manières.

Jn 7,39. Il dit ceci de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui :...

«Ceci», c'est-à-dire : «des fleuves d'eau vive jailliront de son sein»; «de l'Esprit», c'est-à-dire : les dons spirituels.

Jn 7,39. ...car le saint Esprit ne leur avait pas encore été donné...

Il n'était pas encore en ceux qui croyaient en Jésus Christ, et il n'avait pas été donné à ses disciples.

Jn 7,39. ...parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié.

Jésus Christ n'avait pas encore été glorifié par la Croix, car il appelle ici la Croix «gloire». Pour tous les autres, la Croix était un reproche, un châtiment pour de grands crimes, mais pour Jésus Christ seul, elle devint gloire, récompense de son immense amour pour nous. Qui, le cœur reconnaissant, apprenant que Celui qui est au-dessus de tout honneur a enduré un tel déshonneur pour le salut des hommes, ne le glorifiera pas ? Avant sa souffrance sur la croix, Jésus Christ n'a pas donné le saint Esprit à ses disciples, mais seulement le pouvoir sur les esprits impurs, pour les chasser et guérir toute maladie et toute infirmité (Mt 10,1). Après sa souffrance sur la croix, il leur a aussi donné le Saint-Esprit. Parce que nous avons péché et offensé Dieu, nous sommes devenus ses ennemis. La grâce du Saint-Esprit est un don, et un don se fait aux amis. C'est pourquoi il était d'abord nécessaire d'offrir un sacrifice pour nous, pour réconcilier et détruire l'inimitié, ce qui a été accompli par l'immolation de l'Agneau raisonnable, la mort de Jésus Christ, et alors seulement le don pouvait être accordé.

Jn 7,40. Beaucoup de gens, en entendant ces paroles, dirent : «C'est vraiment un prophète !»

Dont Moïse a parlé, comme nous l'avons souvent dit. Et en effet, il était prophète; mais ils le considéraient comme un simple prophète, comme Moïse, et non comme Dieu.

Jn 7,41. D'autres disaient : «C'est le Christ !»

Et en effet, il était le Christ; mais même eux le considéraient comme un simple homme.

Jn 7,41. Mais d'autres disaient : «Le Christ vient-il de Galilée ?»

Mais il n'est pas né en Galilée.

Jn 7,42. L'Écriture n'a-t-elle pas dit que le Christ viendrait de la descendance de David et de Bethléem, le lieu où était David ?

Or, il était aussi de là, et c'est par malice que les Juifs appelèrent sa patrie Nazareth, du nom de sa mère, celui qu'ils considéraient comme son père. Ainsi, se fondant sur cette prophétie, ils ne croiraient pas en Jésus Christ s'ils disaient qu'il était de Bethléem.

Jn 7,43. C'est pourquoi il y eut une division parmi le peuple à cause de lui.

Car chaque groupe avait son opinion.

Jn 7,44. Certains voulaient l'arrêter...

Justement parce qu'il était un fauteur de troubles.

Jn 7,44. ...mais personne ne mit la main sur lui.

Qui étaient invisiblement tenues, comme il a été montré plus haut.

Jn 7,45-46. Les gardes retournèrent donc vers les chefs des prêtres et les pharisiens. Et ils leur dirent : «Pourquoi ne l'avez-vous pas amené ?» Les gardes répondirent : «Jamais personne n'a parlé comme cet homme.»

Ils allèrent pour lier Jésus Christ, mais ils revinrent liés, stupéfaits par ses paroles. Ainsi, bien que ceux qui l'avaient envoyé aient entendu nombre de ses paroles, vu de nombreux miracles, lu des prophéties à son sujet et fussent considérés comme sages, ils n'en tirèrent aucun profit. Quant aux messagers, bien au contraire, ils furent captivés par le simple discours de Jésus Christ au peuple, car leur esprit était encore pur. Et il faut admirer non seulement leur prudence, mais aussi leur audace. Ils ne disent pas : «Nous avons relâché Jésus Christ afin qu'il n'y ait pas de soulèvement parmi le peuple», ni n'inventent d'autre excuse, mais ils proclament la vérité et sa sagesse.

Jn 7,47. Les pharisiens leur dirent : «Êtes-vous, vous aussi, séduits ?»

Quelle jalousie insensée ! Ils auraient dû s'enquérir de l'enseignement de Jésus Christ et l'apprendre, mais au lieu de cela, ils les ont immédiatement flattés, les ménageant et ne tolérant aucune sévérité, de peur qu'ils ne perdent définitivement leur foi en Jésus Christ.

Jn 7,48-49. Y a-t-il parmi les chefs ou parmi les pharisiens quelqu'un qui ait cru en lui ? Quant à cette foule, qui ne connaît pas la loi...

Que le peuple ait cru et que vous n'ayez pas cru, voilà une plus grande condamnation pour vous. Ici, le terme «loi» est employé de manière générale pour désigner toute l'Écriture.

Jn 7,49. ...maudit soit-il !

Mais la loi maudissait ceux qui rejetaient la loi. C'est pourquoi, maudits soyez-vous, vous qui rejetez la loi ! Mais ceux-ci gardent la loi en croyant en Jésus Christ, parce que la loi ordonne de croire en Dieu.

Jn 7,50-51. Nicodème, qui était venu le trouver de nuit, étant l'un d'eux, leur dit : «Notre loi juge-t-elle un homme sans l'avoir entendu et sans savoir ce qu'il fait ?»

L'évangéliste ajouta «l'un d'eux» pour montrer que certains chefs croyaient aussi en lui, bien qu'ils aient eux-mêmes déclaré qu'aucun chef ne croyait en lui. Ainsi, Nicodème les accusa d'enfreindre la loi, quoique de manière détournée et prudente, car il n'avait pas encore l'audace nécessaire pour parler ouvertement. Si la loi ne condamne pas avant d'avoir été entendue et comprise, et qu'ils l'ont condamné avant de l'avoir entendu et compris, alors ils ont enfreint la loi.

Jn 7,52. Ils lui demandèrent alors : «Es-tu, toi aussi, de Galilée ?»

Ne l'aidez-vous pas parce que vous êtes originaires du même pays que lui ? Voyez comme ils répondent avec sévérité et dureté.

Jn 7,52. Examinez et voyez qu'aucun prophète ne sort de Galilée.

Or, Nicodème n'a pas dit que Jésus Christ était un prophète, mais seulement qu'il ne fallait pas le condamner sans enquête. Ils disent avec arrogance : «Considérez et renseignez-vous, puisque vous ne connaissez pas les Écritures.» Mais s'il ne connaissait pas les Écritures, comment aurait-il pu vous convaincre que vous enfreigniez la loi ? Il est à noter que les mots suivants, à partir de ce point, jusqu'à : «Jésus leur parla de nouveau, disant : Je suis la lumière du monde» (Jn 8,12), sont soit absents des manuscrits plus précis, soit encadrés par des tirets. Il semble donc qu'elles aient été ajoutées ou attribuées par erreur, comme en témoigne le fait que Chrysostome n'en fait aucune mention. Il convient toutefois de tenter d'expliquer également ces mots, car le contenu de cette section, notamment le chapitre sur la femme adultère, n'est pas sans intérêt.

Jn 7:53. Et chacun rentra chez lui,

Irrité par les paroles de Nicodème et craignant que les chefs ne disent la même chose.